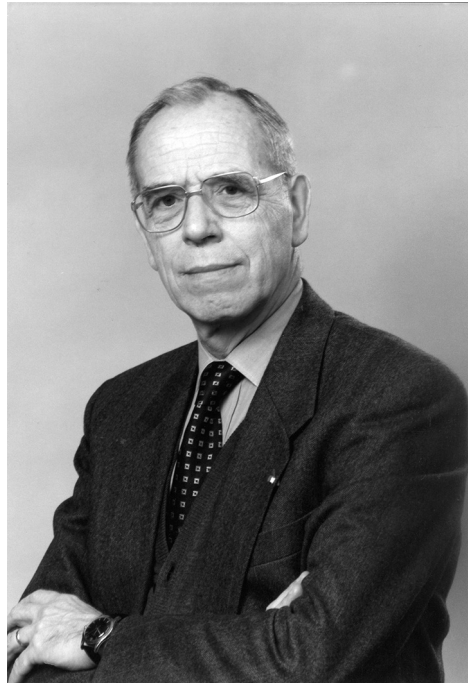


Éloges d'Alain LARCAN (1931-2012)

PREMIÈRE PARTIE

Paul VERT *



Dans sa résidence du Belvédère, sur la hauteur du village d'Amance, près de Nancy, le 28 avril 2012, Alain Larcane et son épouse accueillait un groupe de personnalités et d'amis venus assister à son élévation à la dignité de Grand Croix de la Légion d'Honneur, par Monsieur Gérard Longuet, Ministre de la Défense et des Anciens Combattants. Ainsi était rendu au grand serviteur de l'État le suprême et exceptionnel hommage de la Nation. Ainsi l'extraordinaire destin d'un médecin trouvait son achèvement, après soixante années d'éminents services.

Alain Larcane devait nous quitter dans l'intimité et la discrétion, à peine deux semaines plus tard (dans la nuit du 10 mai) vaincu par la maladie. En possession de toutes ses extraordinaires capacités intellectuelles, il venait de nous donner une ultime leçon, celle du stoïcisme, ayant fait sienne la pensée de Montaigne « il faut apprendre à souffrir ce qu'on ne peut éviter ». Il avait, plusieurs mois à l'avance, pronostiqué qu'il ne serait plus des nôtres pour la visite de l'Académie à Nancy les 18 et 19 juin, dont il avait, avec ses confrères nancéiens, préparé l'accueil et tout le déroulement scientifique.

Dans les derniers mois, il recevait ses proches, correspondait avec nombre de ses collègues et amis, il nous disait ses souhaits. C'est ainsi qu'appelé à son chevet

* Membre de l'Académie nationale de médecine

(le 15 avril), il me demanda de prononcer cet éloge, de concert avec notre Président, François-Bernard Michel. Il m'en donna les raisons : être membre de notre compagnie, nancéien, ayant participé à l'aventure de la réanimation. Il me dit aussi que sa vie durant, il avait voulu faire une œuvre. Devenu pédiatre-néonatalogiste, j'avais eu la chance de travailler à ses côtés six ans durant de 1957 à 1963. Malgré une modeste différence d'âge, il avait été un véritable mentor. Nous avons cosigné plus de cinquante publications (52) principalement consacrées au diabète et à ses complications dont l'acidocétose, sujet de ma thèse, et d'une monographie écrite avec lui. Par la suite, il avait accompagné avec bienveillance ma propre démarche dans la réanimation néonatale à la Maternité Adolphe Pinard de Nancy, établissement qui lui était cher parce que lié à l'action des accoucheurs de sa famille.

Chers Confrères, Chers Amis,

Vous qui l'avez connu, peut-on, sans trahir des pans entiers de son œuvre, retracer la profusion des démarches d'Alain Larcane ? Peut-on dire tout ce qu'a fait, tout ce qu'a été le médecin, le chercheur, le professeur, le militaire, l'humaniste, l'historien, l'écrivain ?

Si nous évoquons les jalons de sa route, l'histoire de ses batailles, nous tenterons surtout de mettre en exergue les aspects de sa pensée, les valeurs et les principes qui ont conduit sa démarche, les épures de cette œuvre.

Alain Larcane était né à Nancy en 1931 de la rencontre de deux familles, l'une aux origines alsaciennes, l'autre aux racines gasconnes. La famille Fruhinsholz ayant opté pour la France après le traité de Francfort en 1871, transposait de Schiltigheim (faubourg de Strasbourg) à Nancy le savoir-faire de la tonnellerie industrielle. Son grand-père Albert Fruhinsholz (1876-1963), Professeur d'obstétrique, avait été le bâtisseur de la Maternité A. Pinard, établissement le plus moderne de France à l'époque, inauguré en 1929 par le Président Raymond Poincaré : le nom choisi était celui du célèbre obstétricien, ancien membre de notre compagnie.

LA FAMILLE LARCANE

Le Capitaine Jean Larcane, polytechnicien, breveté de l'École de Guerre, est tombé au Champ d'Honneur le 17 juin 1940, alors que son fils n'avait que neuf ans. Du souvenir de son père, Alain Larcane disait qu'il lui devait « l'enthousiasme, l'art didactique, le goût de la synthèse, le courage civique et une certaine harmonie entre les disciplines scientifiques et littéraires ».

Nous ne saurions quitter cette évocation familiale sans dire que la lignée maternelle, celle de la famille Pinard, lui offrait l'exemple de quatre grands médecins, membres de notre Académie : Adolphe Pinard (1844-1934), Albert Fruhinsholz (1876-1963), Alexandre Couvelaire (1873-1948), tous trois obstétriciens et Victor Morax (1866-

1935), ophtalmologiste et Pastorien, découvreur du diplo-bacille Gram négatif *Moraxella Lacunata*.

Nul doute que ces éminents médecins aient été des modèles dans la carrière d'Alain Larcan.

LE CURSUS HOSPITALO-UNIVERSITAIRE

Son cursus était depuis ses études secondaires marqué par l'élan donné à sa soif de connaissance, par une précocité hors du commun, une prodigieuse mémoire, une extraordinaire capacité de synthèse. Bachelier à quinze ans, major d'internat à vingt et un ans, Professeur agrégé à vingt-sept ans, Professeur titulaire de la chaire de Pathologie générale et de réanimation à trente-huit ans, il lui arriva de dire que dans les débuts de sa carrière, son principal handicap avait été sa jeunesse.

Ici, avant de relater la naissance et les développements du concept de réanimation, témoin direct de cette époque de la fin des années 1950, je souhaiterais situer l'École de Paul Michon (1897-1964). Nommé en 1956 à la tête de la Clinique Médicale A de Nancy, Paul Michon, membre correspondant de l'Académie en 1960, fit appel à Alain Larcan aux fonctions de chef de clinique. En quelques semaines étaient jetées les bases et définies les orientations d'un service aux potentialités multiples, aucun aspect de la médecine interne n'était négligé, mais venaient s'y adjoindre les prémices de la réanimation. L'équipe d'internes de l'époque se nommait Claude Huriet, futur Professeur de néphrologie, François Streiff, futur Professeur de médecine et d'hématologie, futur doyen, Pierre Gaucher, futur Professeur de gastro-entérologie, Olivier Guerci futur Professeur de médecine et d'hématologie, et Paul Vert, futur Professeur de pédiatrie. Il s'y adjoignait une équipe de réanimateurs et de biologistes issus du Centre de Transfusion Sanguine créé par P. Michon en 1948. Il y avait là J.M. Picard, futur Professeur d'anesthésie réanimation, Émile Remigy qui devait mourir sur le chemin de l'agrégation d'hématologie dans l'attentat ferroviaire de Vitry-le François le 18 juin 1961...

Nous étions à peine arrivés dans le service qu'Alain Larcan nous allouait un sujet à traiter dans les semaines suivantes, munis d'une vingtaine de références. C'est là que j'héritais de l'acidocétose diabétique ! À vingt-six ans, homme d'appel, il devenait un mentor. De nouveaux modes de raisonnements physiopathologiques étaient alors proposés, ils conduisaient à des conceptions thérapeutiques encore peu connues ou inédites. La réanimation métabolique s'instaurait, celle des comas, des états de choc en particulier.

Alain Larcan a été en France un des pionniers de la réanimation et de la médecine d'urgence, la vraie, celle où le pronostic vital est en jeu et non les consultations externes, actuellement ainsi dénommées.

Homme de synthèse, il s'attachait à intégrer les faits cliniques et biologiques avérés dans des concepts physiopathologiques cohérents. Alors que l'héritage de Claude Bernard avait, à juste titre, orienté les thérapeutiques vers la restauration du milieu

intérieur, Alain Larcen comprit que le temps était venu de restaurer les équilibres électrolytiques intra et extracellulaires gouvernant la polarisation membranaire et de favoriser les mécanismes énergétiques cellulaires. Ayant été préparateur au laboratoire de chimie biologique du Professeur René Wolff, il y avait acquis les données les plus récentes sur le métabolisme cellulaire. C'est aussi l'époque, à partir de l'année 1958, des conférences organisées par Henri Laborit au Val de Grâce, celle des concepts de l'agressologie.

De proche en proche, la réanimation prenait son essor et il obtint l'aménagement d'un premier service d'urgence et de réanimation en 1969.

Parmi les grands principes qui orientaient les progrès en réanimation, figurait la réponse au stress de Hans Selye avec ses trois phases : alarme, réaction, épuisement. Le syndrome général d'adaptation n'est pas spécifique, on avait appris à dire que « l'organisme n'est pas polyglotte ».

Dès 1956, était adaptée à Nancy la dialyse rénale avec le fameux « rein artificiel de Hamburger » avec C. Huriet, puis au fur et à mesure des progrès, l'oxygénation extra-corporelle avec J.M. Picard et les différentes modalités d'assistance ventilatoire en collaboration avec l'équipe de Paul Sadoul.

Dans l'urgence, il fallait gérer le temps. C'est ainsi qu'à partir de 1963 fut organisé en Meurthe et Moselle avec les Sapeurs-Pompiers, le Service SOS, qui depuis est un Service Mobile d'Urgence et de Réanimation, puis un Service d'Aide Médicale Urgente. Pour l'ensemble de ces créations, au plan national, il collabora avec Pierre Huguenard, Maurice Cara et Louis Serre.

Dans la suite logique des concepts et des moyens déployés pour l'urgence devait être envisagée la médecine de catastrophes dans ses dimensions civiles et militaires. C'est ainsi qu'avec l'aide de Pierre Huguenard et les responsables de la Brigade des Sapeurs-pompiers de Paris les médecins généraux Jacques Robert, René Noto et Henri Julien, il instaure dès 1972 une réflexion collégiale, dirige la rédaction d'un premier traité dans ce domaine et fonde la Société Française de Médecine de Catastrophes qu'il a présidée.

En 1970, à l'instar de celui de l'Hôpital Fernand Widal, il créait à Nancy un centre anti-poisons disponible jour et nuit. Cette activité de réanimation et d'organisation des urgences nécessitait évidemment un enseignement, des formations, des lieux d'échange et des équipes. Parmi plus de vingt sociétés savantes médicales dont il était membre, il fut fondateur (1971), puis Président (1977) de la Société de Réanimation de Langue Française.

Parmi ces sociétés, toutes en écho à ses recherches ou ses réalisations, citons la Société Française de Microcirculation dont il était fondateur et auprès de laquelle son ami, notre confrère Jean Natali a récemment prononcé son éloge. Il était aussi membre actif des sociétés de néphrologie, de toxicologie, de thérapeutique, etc.

Si comme dans toute discipline nouvelle, il eut à organiser des enseignements de médecine d'urgence et de réanimation médicale, et à participer à d'innombrables

conférences, symposiums et congrès, il eut à cœur de créer à Nancy les Journées de Réanimation médico-chirurgicales entre 1959 et 1979 où l'on venait de tout le monde francophone. D'une très haute tenue scientifique, elles ont été présidées par des personnalités qui toutes ont laissé un grand nom dans l'histoire de la réanimation : Pierre Mollaret, Henri Lassen de Copenhague, Hans Selye de Montréal, Vladimir Negowski de Moscou, Léonard Strang de Londres, etc.

Si l'urgence et la réanimation furent au premier plan de la novation physiopathologique et thérapeutique, il n'est guère de domaines de la médecine où Alain Larcant n'ait apporté des contributions : neurologie, cardiologie, pneumologie, endocrinologie et diabète, gastro-entérologie, hématologie, etc.

Les apports diagnostiques, physiopathologiques et thérapeutiques sont innombrables. Nous voudrions signaler la très grande originalité des travaux sur la microcirculation et la rhéologie si importantes dans la compréhension des phénomènes d'ischémie et de thrombose (travaux de physique menés avec J.F. Stoltz).

La liste des travaux permet de dénombrer environ mille cinq cents communications et articles, douze monographies, vingt-deux ouvrages collectifs.

ALAIN LARCANT, LE MILITAIRE

Fils de polytechnicien, officier d'artillerie, mort au combat, la Défense, la Guerre dans ses dimensions historiques et médicales étaient des préoccupations majeures d'une personnalité qui pensait toujours aux stratégies.

Ayant été auditeur de l'Institut des Hautes Études de la Défense Nationale, après son service militaire, il accomplit toutes les périodes et manœuvres pour accéder à tous les échelons du cadre de réserve du Service de Santé des Armées pour terminer médecin-chef des Services avec rang d'Officier Général en 1992.

À ces titres, il était membre du Comité Consultatif du Service de Santé des Armées depuis 1987, membre (vice-président) de la Société de médecine militaire française.

L'HISTORIEN ET L'HUMANISTE

La visite de l'immense bibliothèque d'Alain Larcant, grand espace aux multiples travées et rayonnages donne une idée de l'éclectisme et de l'universalité de ses sujets d'intérêt. Il y a là, rangés par rubriques, plusieurs milliers d'ouvrages. Nous en citons quelques-unes : Histoire de France et de l'Europe, Histoire ancienne, Histoire de la Lorraine, Histoire de la médecine, Histoire des deux guerres mondiales, Charles de Gaulle, la Résistance, et aussi les Beaux-Arts, la philosophie, la littérature, l'ésotérisme, etc.

Ce goût pour l'histoire, dans laquelle par évocations on le sentait vivre comme dans quelque chose de contemporain, devait le conduire à plusieurs sociétés savantes : Société d'Archéologie Lorraine et du Musée Historique Lorrain, Société d'Histoire

de l'Art Français, l'Académie de Stanislas qu'il présida par deux fois, l'Institut Charles de Gaulle, le Conseil Scientifique de la Fondation Charles de Gaulle qu'il présida de 1994 à 2011. La vie et les œuvres de Charles de Gaulle ont été de grands sujets d'étude d'Alain Larcane. Il y consacra sa thèse de Doctorat d'État en Philosophie : *Affinités littéraires, chemins intellectuels, itinéraires spirituels de Charles de Gaulle* (Université de Nancy, 1993). Il consacra à ce thème un ouvrage couronné par l'Académie Française en 1994. Il dirigea quatre ouvrages collaboratifs dont un consacré à *De Gaulle et la médecine* et cinquante et une communications consacrées à divers aspects de la pensée Gaullienne. Il avait fait siennes les visions du Général sur le monde et sur la France. Quelques jours avant son décès, il devait recevoir une lettre de l'Amiral Philippe de Gaulle où il lui disait être de ceux qui avaient le mieux compris la pensée du Général.

L'ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Alain Larcane fut élu membre correspondant en 1978 puis titulaire en 1986. Président en 1994, il organisa une première visite de l'Académie à Nancy cette même année. Durant trente-quatre ans de présence, il anima de nombreux groupes de travail et présenta une vingtaine de lectures et de rapports. Nous en rappelons quelques thèmes : le foie de choc, la coagulopathie de consommation, les intoxications, les urgences allergiques sévères et le choc anaphylactique avec A. Moneret-Vautrin, le secourisme en dernier lieu lorsqu'il était déjà souffrant.

Il avait dans notre compagnie le respect et la sympathie de tous, de nombreux amis de longue date parmi lesquels Pierre Pène, Claude Giudicelli, Jean Natali, Jean-Marie Mantz et des confrères disparus comme Louis Auquier, Gabriel Blancher, Pierre Lefèbre, Maurice Cara, Jean-Charles Sournia, etc.

On se souvient de ses nombreuses interventions dans les discussions, marquées par une véritable érudition médicale, aucun sujet ne le prenait au dépourvu.

L'ÉCRIVAIN ET L'ORATEUR

Féru de culture grecque et latine, Alain Larcane s'exprimait dans une langue élégante, claire, précise. Il avait le sens du verbe et une remarquable éloquence servie par une voix au timbre saisissant. Il avait l'art et la force de solliciter les consciences et de communiquer sa conviction, de-ci de-là le discours était réhaussé de citations latines.

L'HÉRITAGE

Il serait présomptueux de faire l'inventaire de ce qu'il a légué à chacune des institutions auxquelles il apporta science et dynamisme.

Nous citerons le premier cercle, celui de son service hospitalier : Marie-Claude Laprevote-Heully avec qui il publia un livre sur les urgences médicales, Marcel Calamai, le Professeur Henri Lambert, Lionel Nace, Philippe Bauer parti à la Mayo Clinic de Rochester (USA), le Professeur Jean-François Stoltz pour la recherche et le Professeur Pierre-Edouard Bollaert, son successeur, qui dirige avec compétence et brio ce service où se joue le face-à-face de la vie et de la mort.

Alain Larcan se disait être le 13^e médecin de sa famille, la tradition est maintenue puisque nous pouvons saluer ici ses neveux le Professeur Thierry Conroy, Directeur de l'Institut de Cancérologie de Lorraine et le Docteur Hugues Lefort, médecin de la Brigade des Sapeurs-pompiers de Paris.

L'HOMME ET LES IDÉES

Dans une allocution prononcée lors de son entrée dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, Alain Larcan relate la distinction entre deux variétés d'esprit, les Stendhaliens, proches, entre autres, de Platon, de Montaigne, de Voltaire et les Balzaciens, parmi lesquels il se range, plus dans la mouvance du vieil Homère, d'Aristote, de Rabelais, de Victor Hugo, d'André Malraux. Il y avait bien de tout ce monde là dans sa personnalité et nous ne saurions le qualifier sans être réducteur. Balzac n'a t'il pas écrit *La Recherche de l'absolu* où le héros brûle sa vie dans une quête déterminée par la conviction.

Il était souvent grave. Il gardait pour lui le chagrin intime de quatre deuils cruels, celui de son père, de sa première épouse Thérèse Giraud, de ses deux filles Dominique et Frédérique, personnes fauchées dans la fleur de l'âge.

Il considérait avec inquiétude certaines dérives du monde qui, au nom de l'égalitarisme, risquaient de sacrifier les élites. Il était un homme d'ordre, un homme de son temps qui s'engageait. Il savait se réjouir avec éclat devant le progrès, la réussite, la découverte ou la confirmation des idées justes. *Felix, qui potuit rerum cognoscere causas* : c'était sa félicité, sa jubilation, son plaisir gourmand. Il savait rire et chanter y compris, déjà professeur, dans la chorale de l'internat ! Il s'amusait des cocasseries et des travers de ses contemporains.

Dans ses discours, Alain Larcan cite des dizaines de noms de personnes et les personnalités qui l'ont croisé, qui ont partagé son parcours, qui ont contribué à réaliser ce qu'il avait conçu. Ce ne fut pas nécessairement un chemin facile, il dut surmonter des obstacles, affronter des détracteurs. Nulle part, il ne suscitait l'indifférence. Animé de convictions, il livrait bataille. Pour nous tous qui avons eu la chance de le côtoyer, il laisse sa marque.

La recherche de la vérité, se nourrissait des leçons du passé, suscitait les hypothèses les plus synthétiques, une sorte de « futur antérieur », selon la formule de l'étrange écrivain Louis Pauwels dans *Le Matin des magiciens* : « quand tu connaîtras l'histoire, tu pourras organiser le futur (...) ».

Il y aurait bien des leçons à tirer d'une vie aussi riche, aussi construite, aussi généreuse. Peut-être y en a-t-il une de qui découlent toutes les autres : la spécificité de l'homme dans l'univers est de pouvoir tenter d'en comprendre les lois, de les transcender et d'en déduire une marche à suivre.

Que ce soit en médecine ou dans l'immense monde de la culture, Alain Larcen pouvait incarner ce paradoxe que cite Paul Valéry d'être « *le spécialiste de l'universel* », un véritable humaniste.